



# FORUM

MAI 82

mensuel  
d'informations  
culturelles  
du PARVIS

77



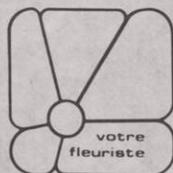
UN OPERA DE BENJAMIN BRITTEN  
**OPERA. LE PARVIS**  
IBOS-TARBES. TEL(62)930644

## GALERIE du MERIDIEN

### LA BIJOUTERIE

montres • réveils • pendules • bijoux

**UN CHOIX TRÈS SOIGNÉ A DES PRIX COMPÉTITIFS**



## DRUGFLOR

FLEURS

fleurs coupées - plantes d'appartement  
bacs et accessoires - cadeaux

DECORATIONS A LA DEMANDE

## Liberty's boutique

Le vêtement de la femme

PRÉSENTE UNE COLLECTION  
FÉMININE

à des prix imbattables

La chaussure

## CENDRY

chausse l'enfant  
et l'adulte

aux meilleurs prix

## GB DÉCORATION PAPIERS PEINTS PEINTURES MOQUETTES

LES GRANDES MARQUES

- INALTERA
- VENILIA
- RACORAMA - ESSEF
- LEROY
- NOVEMAIL SIKKENS

Blanchisserie

## PERRY PRESSING

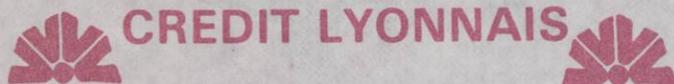
nettoyage en 1 heure

Collections de laines  
et canevas

## CENTRE-AUTO

Tous les accessoires  
de l'auto

à des prix  
compétitifs



### POUR VOTRE LOGEMENT

Prêts conventionnés

### POUR PAYER MOINS D'IMPOTS

SICAV 5000

### POUR VOTRE EPARGNE

Diverses formules

### POUR VOS FINS DE MOIS

Contrats sécurité

DES SPECIALISTES A VOTRE DISPOSITION A NOS AGENCES DE :

• TARBES • MARCADIEU • GAVARNIE • VIC

**CREDIT LYONNAIS : VOTRE PARTENAIRE.**

## POUVOIR CULTUREL

Le Conseil Général des Hautes-Pyrénées a procédé fin mars à l'élection de son bureau ainsi que de ses principales commissions.

A la culture et à l'éducation, on trouve au bureau deux élus communistes vice-présidents, respectivement **M. Paul CHASTELLAIN**, Maire et Conseiller Général de Tarbes et **M. Jean VIEU**, Conseiller Municipal et Conseiller Général de Tarbes.

A la présidence de la **Commission Culture**, on trouve également un élu communiste, **M. Raymond ERRAÇARRET**, Conseiller Municipal et Conseiller Général de Tarbes.

Le P.C.F. s'est taillé la part du lion sur le terrain idéologique. Les deux autres composantes de l'union de la gauche ont semble-t-il préféré occuper des postes traditionnellement réputés plus importants comme les Affaires Economiques, l'Urbanisme ou les travaux, mais n'est-ce pas raisonner en termes du passé et quelle sera, demain, la culture ainsi encadrée par des hommes qui n'ont jamais donné l'image d'une tolérance excessive ?

Pour information, voici la liste complète des membres de la commission (1) culture - éducation - sport et tourisme présidée par **M. ERRAÇARRET** (P.C.F.)

<b>M. Joseph CAMPO</b>	Vice-Président (M.R.G.)
<b>M. Antoine ABADIE</b>	(M.R.G.)
<b>M. Etienne A. FOULD</b>	(Entente)
<b>M. André GUERLIN</b>	(P.S.)
<b>M. José MARTHE</b>	(R.P.R.)
<b>M. Pierre MOUNIQ</b>	(P.S.)
<b>M. Eugène TOUJAS</b>	(P.C.F.)

*N.B.-(1) Les Adhérents du PARVIS savent quelle opposition a menée M. ERRAÇARRET à la session de décembre du Conseil Général aux projets culturels du PARVIS. On trouvera au PARVIS un panneau qui permet de prendre connaissance des arguments avancés pour et contre la subvention du PARVIS.*

*Rappelons que la pétition pour faire appel de cette décision a abouti à près de 1000 lettres envoyées au Conseil Général pour qu'il revoie sa position.*

Je déclare soutenir la démarche  
du Centre Culturel LE PARVIS  
qui demande à bénéficier pour son A.C.I.  
de l'augmentation de subvention  
déjà consentie par le Conseil Général  
aux autres associations  
culturelles départementales.

NOM \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Lieu d'habitation \_\_\_\_\_

Signature

# SOMMAIRE

"Pouvoir Culturel	p. 2
<b>EDITO</b>	
"Faisons un Opéra"	p. 3
<b>LE PETIT RAMONEUR</b>	
Un opéra pour enfants de Benjamin BRITTEN	p. 4-5-6
<b>FESTIVAL DE JAZZ</b>	
Didier LOCKWOOD	p. 7
Larry CORYELL	p. 8
Dollar BRAND	p. 9
Michel PETRUCCIANI	p. 9
American Living	
Blues Festival	p. 10
SUN RA	p. 10
<b>LE VIVANT QUARTET</b>	
"Folklore imaginaire"	p. 11
<b>MERIDIEN INFO</b>	
Alexandre ZINOVIEV	p. 11
<b>CINEMA</b>	p. 12-13
<b>EXPO</b>	
peinture	p. 14
photos	p. 15

Direction : Marc BÉLIT - N° ISSN : 0335 21 10  
 Dépôt légal : 2° trimestre 82  
 Rédaction : M. BÉLIT, A. COULOM, C. GALLEGRO, R. VIARRE, B. VINET, M. JACQUET.  
 Conception : LE PARVIS  
 Documentation : LE PARVIS  
 Secrétariat : C. KRAISER  
 Composition - Montage - Impression : CONSEIL IMPRIM IBOS  
 Publicité : TECHNIQUE ET PUBLICITÉ  
 BP 20 - 61110 JURANÇON - Tél. de 14 h à 17 h (59) 32.44.24  
 TIRAGE : 10.000 exemplaires  
 Bureaux de 9 h 30 à 12 h et de 14 h 30 à 20 h  
 Location ouverte : de 16 h à 20 h sauf samedi de 14 h à 18 h  
 Location par correspondance : Le Parvis B.P. 06  
 65420 IBOS - Tél. 93.06.44  
 Cafétéria ouverte de 12 h à 22 h  
 MENSUEL D'INFORMATIONS CULTURELLES  
 ÉDITÉ PAR "LE PARVIS"  
 B.P. 06 - 65420 IBOS-TARBES - Tél. (62) 93.18.55

## FAISONS UN OPERA

Cela avait pris l'allure d'une provocation et d'un gag : "Et si on faisait un Opéra ?" Depuis le temps que nous flirtions avec la création, il fallait bien finir par s'y lancer. Oui, mais voilà, était-ce bien notre rôle ? Etions-nous réellement qualifiés ? Le théâtre, la musique, les chœurs, n'était-ce pas une entreprise au-dessus de nos moyens ? Des gens de bon conseil nous ont prévenus : ne comptez pas sur nous, vous aurez à compter avec nous ! Bref, nous étions attendus au tournant. Mais tout pari porte en lui sa dose d'énergie et sa provocation de réussite. Alors, nous avons monté - sans grands soutiens, il faut le souligner - un OPERA.

### Un rôle de créateur

Ceci a aussi un autre mérite qui est de montrer l'autre face du PARVIS, l'animation, la création. Disons tout de suite à nos détracteurs que nous sommes d'abord des créateurs de public. Notre travail culturel aboutit d'abord à ce résultat là, un public à la fois homogène et différencié, rassemble autour de choix ecclésiastiques, ce qui signifie en fait rassemblé autour du PARVIS. On aura beau nous vilipender, on ne pourra nous ôter cette réalisation là.

Et puisque nous évoquons à nouveau la création, disons simplement sans nous hausser du col que "monter" le PETIT RAMONEUR ce n'est pas évidemment créer le Petit Ramoneur, pas plus que "monter" une pièce de Molière n'est la créer et qu'il est des degrés dans la création. Chacun sait bien à quoi s'en tenir et pour être tout à fait clairs, cette œuvre vient au PARVIS couronner plusieurs années d'animations en profondeur en direction des enfants. Un Centre Culturel comme celui du PARVIS n'est évidemment pas enfermé dans une seule fonction qui serait de présenter des spectacles même si c'est pour lui une part essentielle de la mise en rapport des œuvres et du public mais on sait moins quel travail de fond soutient toute l'activité culturelle de ce centre.

Le ministère de la Culture vient de nommer Marc BELIT "chargé de mission" pour l'action culturelle en Midi-Pyrénées.

M. BELIT aura pour mission de contribuer dans le cadre de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées au développement culturel de la région.

Le Conseil d'Administration du PARVIS a nommé M. René VIARRE comme "Délégué Général" du Centre Culturel pour la saison 83/83 en remplacement de M. BELIT.

## La création de formes qui s'insèrent dans la vie des gens

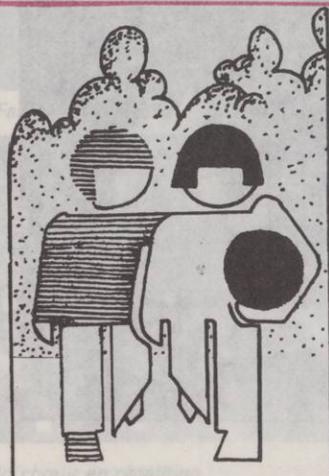
Ce qui fait le fond de la démarche culturelle en effet est l'attention portée à la création de formes qui s'insèrent dans la vie des gens, dans leur regard, leur façon de vivre, de se divertir. Cette création de formes peut passer par une infinité de voies ; le plaisir, la provocation, l'émotion, la réflexion ou le jeu. Pour nous, c'est cette diversité même d'approches de l'action culturelle qui en fait toute la richesse. Il nous est toujours apparu que ce qui ouvrait les yeux était le visible en train de s'expérimenter chez un peintre, un graphiste, un cinéaste, que ce qui ouvrait l'univers sonore était le jeu des sons en liberté qui nous déconnecte à la fois du son "radio-aéroport" et aussi du son "concert Hi-Fi" pour nous donner à entendre ce que nous n'écoutions plus, le silence peut-être ou la beauté pure d'un son.

## Lorsque l'art emboutit la réalité

A travers tout ce que l'action culturelle nous donne à sentir et à comprendre, il y a l'insaisissable qui amène cette vague jusqu'à nous. C'est quand nous sommes enfin saisis par cette curiosité intellectuelle et sensible, quand un son renvoie à un regard, une image, un tableau renvoie à la lecture, ou quand le premier type venu qui nous donne du feu d'une voie empâtée, nous donne à entendre un chanteur de blues que ça commence à se passer.

Alors création/diffusion, bla, bla, bla, on connaît, on sait très bien quand ça se passe et quand il ne se passe rien. C'est lorsque l'art emboutit la réalité que se libère une foule de signes qui ont la joyeuse irresponsabilité et la profonde signification d'un jeu. La culture bien sentie est au fond un jeu, mais qui a la vie comme enjeu.

M.B.



## L'ÉCOLE DU CAROUE

à 35 mn de TARBES

Pour des enfants sensibles aspirant à une vie scolaire plus active. Contact permanent avec la nature dans un site exceptionnel.

Scolarité gratuite. Frais d'hébergement, de créativité et d'activités annexes à la charge des Parents.

## UNE ABBAYE DE THELEME POUR ENFANTS

Matières d'éveil quadruplées. Programmes plus facilement assimilés. Méthode dynamiques. Petits groupes. Travail suivi.

THÉÂTRE - TOUTES ACTIVITÉS CRÉATRICES - LEÇONS DE PIANO - PONEYS

Monlezun 32230 MARCIAC  
 Téléphone : (62) 09.39.40

Du C.P. à la 5<sup>e</sup> (puis jusqu'en 3<sup>e</sup>)

# “FAISONS UN OPÉRA” “LE PETIT RAMONEUR”

musique de Benjamin BRITTEN

livret de Eric CROZIER

(adaptation Le PARVIS)

direction musicale : Michel MAUNAS

mise en scène, régie : LE PARVIS

production : LE PARVIS

Coproduit par la Mairie de Tarbes, le MINISTÈRE de la CULTURE, le MINISTÈRE de l'ÉDUCATION (mission d'action culturelle)

maquettes et décors : L'Ecole des Arts de Tarbes et le Parvis

costumes, maquillages, coiffures : LEP Reffye (Tarbes)

Partitions et textes édités par "BOOSEY & HAWKES Ltd, Londres, Paris

## DISTRIBUTION :

### Les Chanteurs

#### Les adultes :

Gladys, Miss BAGOTT	....	Nicole SIMONNOT
Pamela, ROWAN	.....	Catherine MOLMERET
Anne, JULIETTE	.....	Monique BRAUN
Norman, BOB LE NOIR	...	Lionel ERPELDING
Max, CLEM	.....	Georges BERTHOLI

#### Les enfants :

Marc, SAM	.....	Olivier CAPMARTIN
		Lionel BISCARE
Hughes, GAY	.....	Laurent MANAUD PALLAS
		Patrick LAPLACE
		Laurent COMIER
Eric, JOHNNY	.....	Marc PONTUS
		Thierry LATROBE
Nathalie, SOPHIE	.....	Sophie COMIER
		Aurélien SIMONIN

#### Les jumelles :

Lydie, HUGHIE	.....	Sophie BOUNET
		Sylvie LOUSTAU
Lucie, TINA	.....	Isabelle DEBET
		Brigitte TONNET

(Les enfants seront divisés en 2 groupes jouant en alternance.)

### Les Musiciens

Eric REBOURCET	.....	violon 1
Marie-Reine SARRAUDE	.	violon 2
Henri Jacques BEGUIN	....	alto
Claire BERLIOZ	.....	violoncelle
Vincent JAQUEMET	.....	piano
Robert KADDOUCH	.....	piano
Michel PALAY	.....	percussions

Elisabeth ROELLY	.....	accompagnatrice des solistes
Philippe SOLER	.....	accompagnateur des chœurs
Christian LANOUE	.....	chef de chœur
		auprès des enfants

### Les Chœurs

#### Les écoles de TARBES :

Anatole FRANCE, Victor HUGO-RENAN, Marcel PAGNOL, Application Théophile GAUTIER, Jean Jacques ROUSSEAU, LA SENDÈRE, C.E.S. Marie Curie et Pyrénées, Les écoles, d'IBOS, OSSUN et ODOS.

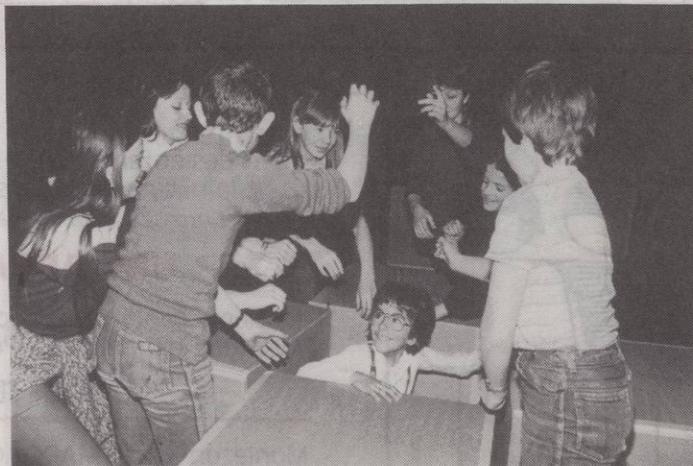
A chaque représentation participeront 2 de ces écoles.

Les chanteries A Cœur Joie de la région Pyrénées Adour, l'Ecole St Maur (Pau), l'Association musicale de Mourenx.

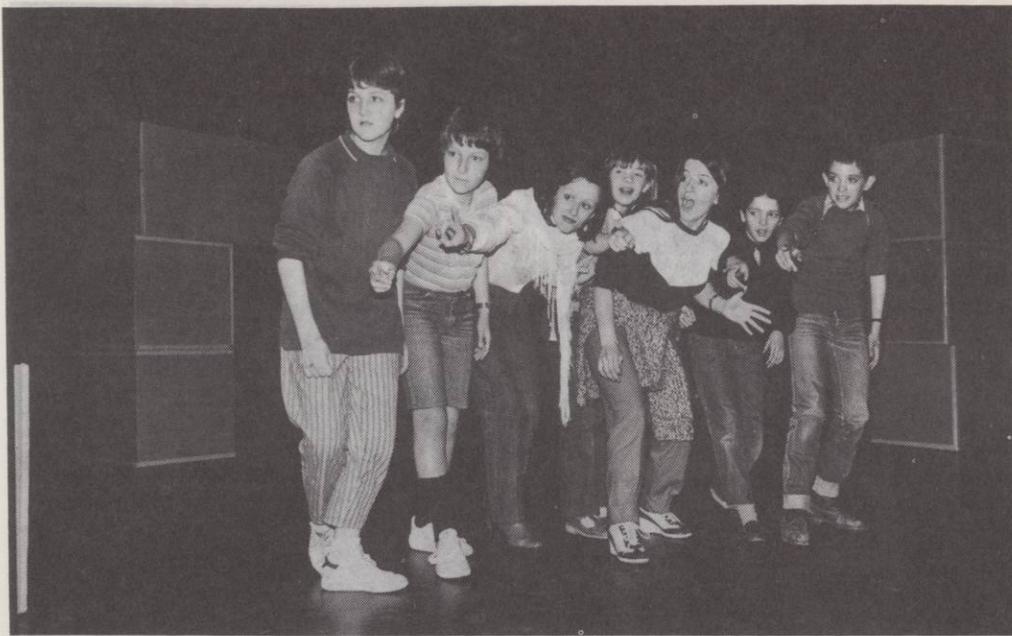
MARDI 4 - JEUDI 6 - VENDREDI 7 MAI  
à 14 h 30 - Scéances scolaires  
Tarif : 8 F

MERCREDI 5 MAI à 15 h  
"MERCREDI JEUNES"  
Tarif : Enfant : 10 F - Groupes : 8 F - Adultes :  
20 F et 15 F

MARDI 4 - JEUDI - VENDREDI 7 MAI  
à 20 h 30 - Soirées Publiques  
N.A. 45 F - A. 35 F, Parents des Choristes : 30 F  
Enfants : 15 F



"Le bain de Sam".



Rowan et les enfants

## FAISONS UN OPERA : LE PETIT RAMONEUR :

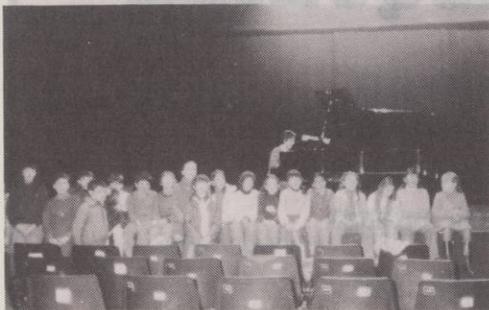
Les enfants jouent dans un grenier, Gladys vient leur raconter une histoire, tout à fait vraie qui est arrivée à sa grand-mère "Juliette".

L'histoire se passe vers 1840 en Angleterre, à l'époque où l'on faisait travailler les jeunes enfants dans les mines et dans les usines et l'on s'en servait aussi pour ramoner les grandes cheminées. C'est l'histoire de Sam, un petit garçon de 9 ans, que son père a vendu à 2 méchants ramoneurs car il ne pouvait plus le nourrir. Et les enfants de la maison (Gay, Sophie, leur grande sœur Juliette, et leurs cousins John et les jumelles Anna et Tina) vont le sauver de cette triste situation.

Cette histoire va servir de jeu aux enfants du grenier, ils vont en faire une comédie et même mieux... un opéra. Peu à peu, le spectateur va découvrir comment se fait un opéra, avec un maître de musique, un décorateur, des chanteurs et des chœurs.



"Faisons un Opéra".



Un chœur en répétition.

### Scène 1 :

1) La chanson du Ramoneur (public) le public puis Clem et Bob le Noir, les 2 ramoneurs.

### Scène 2 :

2) Miss Bagott, la méchante gouvernante donne des ordres à Clem et Bob, Rowan (la gentille garde d'enfants) prend en pitié le pauvre Sam maltraité par les 2 ramoneurs.

3) Clem et Bob déshabillent Sam et l'attachent à une corde pour qu'il puisse monter dans la cheminée, puis s'en vont pendant que Sam grimpe.

3a) Les enfants jouent à cache-cache et entendent Sam appeler "au secours".

4) Chanson des enfants qui dégagent Sam de la cheminée.

5) Les enfants décident de cacher Sam.

6) Ils font des traces de pas sur le parquet comme s'il s'était enfui.

Miss Bagott fait irruption avec les ramoneurs

7) et ils partent à la recherche de Sam.

8) Pendant ce temps, les enfants avec l'aide de Rowan décident de cacher Sam, de le nourrir et en attendant lui préparent un bain.

9) Le bain de Sam (public)

### Scène 3 :

10) Les enfants habillent Sam et décident de l'aider à s'enfuir.

11 - 12) Miss Bagott revient et veut tout ranger.

13) Juliette s'évanouit

14) Le chœur de la Forêt (public)

### Scène 3 :

Petit déjeuner de Sam

15) Juliette et Sam

16) ... et les enfants

17) Départ de Sam caché dans la malle et emporté par les cochers

18) Final. Le départ.

## UN OPERA DE BENJAMIN BRITTEN

Un opéra ! "Les gens n'aiment pas beaucoup ça, ils trouvent que c'est démodé, vieux jeu, superficiel"

Un opéra ? Un spectacle réservé à de grandes scènes (opéra de Paris, Métropolitain Opéra de New York) aux festivals les plus célèbres (Salzbourg, Bayreuth, Orange, Avignon...), au grand écran grâce à des cinéastes zélés (Don Giovanni, Fidélio, Bastien Bastienne...). Un genre qui s'adresse donc à un public d'élite ? à des auditeurs avertis ?

Et bien non, l'opéra est aussi un genre musical populaire qui attirait les foules sur les places publiques avant d'être enfermé dans les salles baroques du 18<sup>e</sup> siècle. Bien sûr, on comprend que des compositeurs comme Mozart, Verdi aient été tentés par les fastes de ce genre lyrique, c'était leur manière d'aborder le théâtre, d'utiliser des mots, de faire passer des idées grâce à une musique grandiose.

Au 20<sup>e</sup> siècle, l'idée de l'opéra devient différente et tout spécialement avec Benjamin BRITTEN. Ce compositeur anglais très réputé qui vécut en Angleterre de 1913 à 1976 a beaucoup aidé à la réhabilitation de l'opéra, en le mettant à la portée d'un large public, non seulement d'adultes, mais aussi d'enfants. Les enfants ne sont-ils pas les futurs porteurs, auditeurs et spectateurs, et aussi créateurs de la culture à venir ? La première chose était donc de les initier à l'opéra, de leur en faire connaître le fonctionnement.

L'originalité de la démarche de BRITTEN a été de fournir aux enfants plus qu'une simple éducation musicale livresque, il leur a proposé de "faire cet opéra", de le jouer. La motivation alors devient toute autre, le mécanisme de la composition évidente et voilà qu'après s'être moqué de l'opéra : "Un opéra c'est où les chanteuses sont très grosses et où on ne comprend rien" les enfants se prennent au jeu théâtral et musical et font tout pour la réussite de leur opéra.

Eric CROZIER a de plus écrit un texte adapté à ces enfants en les mettant en scène, en racontant l'histoire d'un enfant de leur âge, l'histoire du **PETIT RAMONEUR**.

Et pour accompagner les chanteurs (adultes et enfants) il y a un orchestre réduit, qui joue une musique tout à fait originale et très significative pour les enfants.

Mais l'impact du **PETIT RAMONEUR** de BRITTEN dépasse les feux de la rampe : pour qu'un maximum d'enfants prennent part à l'opéra, et bien, le compositeur fait chanter le public. Rappelez-vous dans un opéra il y a toujours des chœurs !

En signant **LE PETIT RAMONEUR** Benjamin BRITTEN a donné un grand élan de fraîcheur et de renouveau à l'opéra, mais peut-être tout simplement à l'éducation musicale !

# LE PETIT RAMONEUR

## Une création régionale...

Afin de rester fidèle à l'idée de Benjamin BRITTEN, de proposer à des enfants et à un public une expérience originale, il fallait suivre la démarche du compositeur, et "créer" cet opéra : **LE PETIT RAMONEUR**".

### Un chef d'orchestre

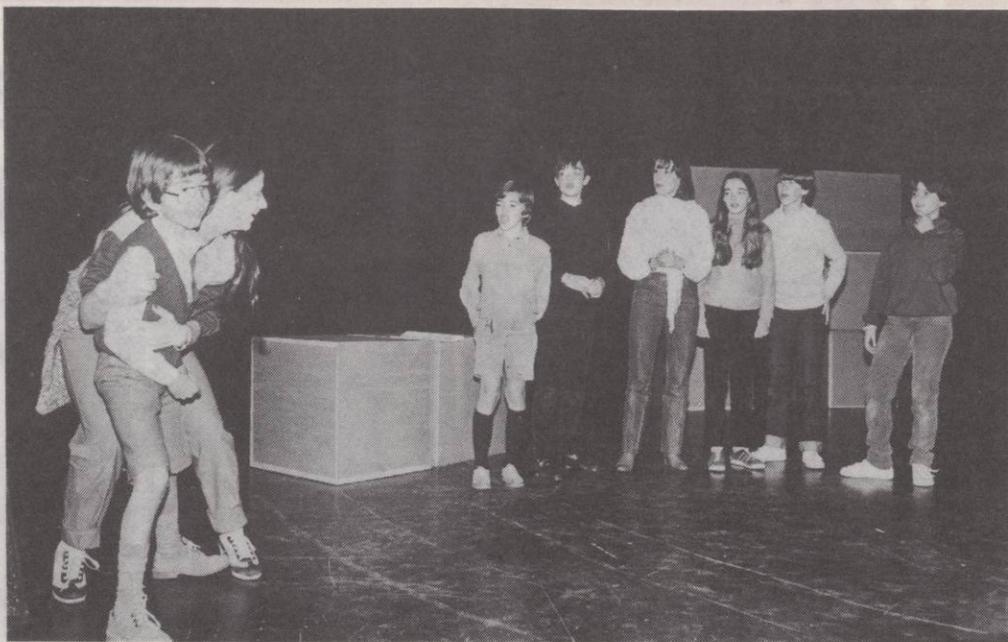
Dans un premier temps, nous avons demandé à Michel MAUNAS (actuellement chef de chœur assistant au C.N.S.M. de Lyon, et bien connu dans la région, puisqu'il était venu en juin 80 donner les Carmina Burana de Carl Orff et qu'il dirige chaque année un grand chœur - Réquiem de Mozart, Te deum de M.A. Charpentier... - d'assurer la direction musicale de l'opéra. Et ensemble, nous avons "monté" le plateau. Car le rôle du chef d'orchestre, dans ce cas, dépasse celui de tenir une baguette et de battre la mesure !

### Des enfants

Les enfants solistes ont été choisis lors d'une audition. Ils étaient bien entendu nombreux à vouloir participer, mais il leur fallait, d'une part de solides connaissances musicales, d'autre part se tenir sur scène, et jouer la comédie ! Chose moins évidente lorsque les projecteurs vous aveuglent ! Partition en main, chacun a travaillé dur de son côté, avec un professeur, un ami, un chef de chœur... avant de retrouver Michel MAUNAS pour les répétitions.

### Des adultes

Les solistes adultes, pour certains viennent d'un peu plus loin, mais tous ont une profession musicale et il était important qu'ils aient déjà une expérience de la scène, pour assurer la qualité du spectacle.



Rowan, Sam et les enfants.

### Un orchestre

Côté musiciens, puisque l'œuvre de BRITTEN s'adresse à un jeune public et que les différentes parties instrumentales peuvent être jouées par des élèves, nous avons choisi de jeunes musiciens, élèves de Conservatoire (Pau, Bordeaux et Toulouse) pour le quatuor à cordes et les percussions et des professionnels pianistes pour assurer l'accompagnement des solistes lors des répétitions et pour les représentations.

Il s'agit donc là d'un travail musical de professionnels et de semi-professionnels, mais surtout de la rencontre de véritables chanteurs et musiciens qui mettent tout leur cœur et leur amour de la musique au service d'une œuvre destinée à l'éducation musicale des enfants - et peut-être même des adultes... - et qui veulent faire partager ce plaisir et cette joie qu'apporte la pratique de la musique.

### Des chœurs

Mais l'œuvre de BRITTEN avait d'autant plus d'attrait qu'elle s'adressait à des enfants pour lesquels la musique n'est pas compagne de tous les jours, et les invitait à participer à l'opéra en chantant les chœurs.

Onze écoles de Tarbes et des environs auront travaillé tout au long de l'année scolaire pour préparer ces chants et venir tout à tour apporter chaque jour leur contribution à un spectacle. Et là, il faut saluer le mérite de certains instituteurs, car tous ne savaient pas lire la musique, et ils sont venus au PARVIS, pour répéter, pour apprendre les premiers !

Oeuvre collective, création régionale, chacun est venu apporter un peu de sa force, de ses connaissances, de son enthousiasme pour présenter une œuvre de qualité et participer à une véritable action en faveur de l'animation musicale tarbaise !



Juliette, Rowan, Bob le Noir

photos : Bernard MOLINS - Affiches : Alain LE QUERNEC.

La représentation prévue à Pau le vendredi 7 mai, ne pouvant avoir lieu faute de salle, nous accueillerons les Choristes des Pyrénées Atlantiques au Parvis.

## LIBRAIRIE

Spécialiste du livre d'enfant  
Jeux pédagogiques  
Littérature générale  
Bandes dessinées



## DISQUERIE

Rock-pop jazz  
Cassettes - Variétés  
Musique classique  
Disques enfants

Prix réduits sur livres et disques - 5 % de remise aux adhérents du Parvis  
-POP-CULTURE - CENTRE COMMERCIAL "MÉRIDIEN" - TEL. 34.81.35

# FESTIVAL DE JAZZ DE TARBES 1982

25 mai - 1<sup>er</sup> juin



**Le jazz, une musique qui supprime toutes les frontières...**

Expression musicale du XX<sup>e</sup> siècle, le Jazz chante les joies et les peines de tous les peuples. Mélodies venant d'Amérique ou d'Afrique, elles ont envahi l'Europe, créant un véritable tourbillon et trouvant un écho auprès des musiciens blancs.

C'est ainsi que tous, noirs américains, africains, européens, hommes et femmes, se succèdent et se rencontrent sur les scènes dans le monde entier et l'on oublie les frontières des peuples...

Chacun apporte une musique différente mais une idée, un même mode d'expression, qu'ils soient chantés ou joués avec les instruments les plus variés, rassemblent tous les musiciens. Et qu'il s'agisse du Blues, du Free Jazz ou du be-bop, tous ont droit à une même appellation le Jazz. Qu'on lui attribue la place qu'il mérite dans la musique contemporaine et l'on oublie les frontières de la musique...

Et un public tend une oreille attentive à la musique de Jazz. Des foules se déplacent pour voir, écouter et parfois même découvrir tel ou tel musicien. Et dans les salles, sous les chapiteaux, dans les cafés plusieurs générations se côtoient, il n'y a plus d'âge pour se laisser bercer par le rythme. Il n'est même plus nécessaire d'être mélomane pour écouter le Jazz. Le Jazz s'adresse à tous, il n'y a plus de frontières entre les publics...

Un grand rassemblement de cette musique mérite bien qu'on le nomme "FESTIVAL DE JAZZ".

**L'ASSOCIATION POUR LE FESTIVAL DE JAZZ DE TARBES** a œuvré pour offrir à sa ville une animation digne de ce nom. Dans les salles de concert on pourra entendre les vedettes du moment. Dans les cafés, rues piétonnes et quartiers, la musique éclatera, jouée par des groupes de musiciens locaux et régionaux.

Le Festival est le résultat d'une coopération entre la Mairie de Tarbes, ALC, le FJT et le PARVIS qui ont uni leurs efforts pour présenter un festival de qualité prouvant ainsi que lorsqu'on défend une même cause, il n'existe plus de frontières culturelles...

B.V.

## **MARDI 25 MAI**

Didier LOCKWOOD, groupe

## **MERCREDI 26 MAI**

Larry CORYELL

## **JEUDI 27 MAI**

Dollar BRAND

## **VENDREDI 28 MAI**

Scène ouverte aux musiciens locaux et régionaux

## **SAMEDI 29 MAI**

GRAND BAL

## **DIMANCHE 30 MAI**

American Living  
BLUES FESTIVAL

## **LUNDI 31 MAI**

Michel PETRUCCIANI  
Aldo ROMANO

## **MARDI 1<sup>er</sup> JUIN**

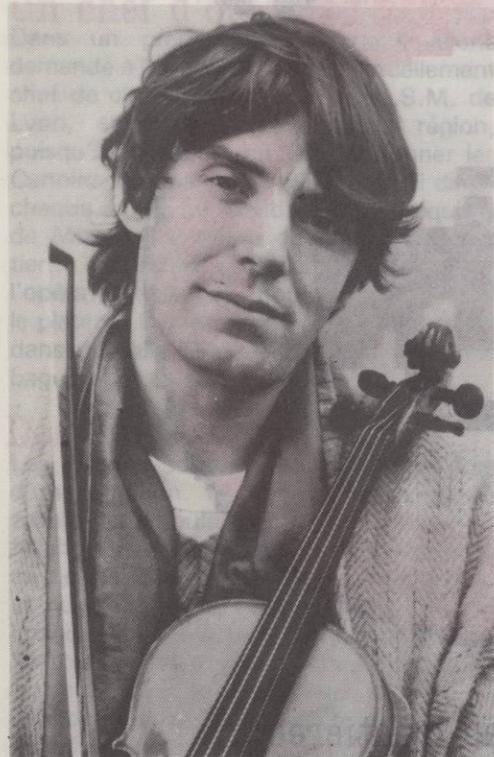
SUN RA

Renseignements, dates, heures, tarifs, lieux auprès de l'ASSOCIATION POUR LE FESTIVAL DE JAZZ :  
(ALC : 93.31.59, F.J.T. : 36.63.63 - PARVIS : 93.18.55)

Des changements peuvent être apportés à ce programme.

## DIDIER LOCKWOOD, violon

Francis Lockwood, claviers  
Jean-Michel Kajdan, basse  
Kirt Rust, batterie



Didier Lockwood a compris qu'en jazz, il ne faut jamais copier un autre musicien.

Né à Calais en 1956 dans une famille franco-écossaise très musicienne et de formation classique (premier prix de conservatoire), Didier Lockwood entra dans le groupe «Magma», passa quelques mois au sein de «Zao», puis forma le groupe «Surya».

C'est en écoutant de la musique de blues anglaise qu'il arriva au rock avant de s'intéresser au jazz où il fut influencé par Ponty, Coltrane et, bien sûr, Zbigniew Seifert.

Avec un grand sens de la technique et de l'improvisation, il perpétue la tradition du violon jazz en France où il prolonge la lignée Stéphane Grappelli/Jean-Luc Ponty.

### L'inventeur d'un style

Didier Lockwood est venu me voir quand il était très jeune, et j'ai tout de suite découvert en lui un véritable artiste, et non quelqu'un qui veut simplement jouer pour gagner sa vie.

J'apprécie beaucoup sa gentillesse et je lui trouve un talent extraordinaire. Il me rappelle certains aspects de Jean-Luc Ponty, bien sûr. Mais Ponty a évolué autre part, tandis que Lockwood continue dans la lignée des violonistes de jazz que je représente.

Je le reconnaîtrais entre mille, tout comme Eddie South ou Stuff Smith. Il est en train de se créer un style personnel, et j'ai trouvé son dernier disque extraordinaire.

Dans les mois ou les années qui viennent, il sera définitivement reconnu comme un inventeur.

Quand Jean-Luc Ponty est venu me voir à sa sortie du Conservatoire, il y a quinze ou seize ans, j'ai beaucoup joué avec lui ; nous travaillions ensemble le double concerto de Bach que nous appelions «le bréviaire». J'ai beaucoup plus joué avec lui qu'avec Didier, qui a tout de suite volé de ses propres ailes et qui possédait d'emblée toute la musique que je jouais...

Il a compris qu'en jazz, il ne faut jamais copier un autre musicien. Et s'il invente un style, c'est qu'il a fait une synthèse personnelle de musiques différentes.

Moi-même, je n'ai jamais cherché à copier Joe Venuti qui me précédait, car je n'écoutais que les saxophonistes et les clarinettes : j'ai voulu appliquer au violon ces «notes sales» qu'ils jouaient, et qui sont l'essence même du jazz.

Par la suite, il y a eu Eddie South, qui jouait un peu à la manière tzigane ; puis Stuff Smith, qui n'avait rien d'un violoniste, mais qui était un grand inventeur de swing et de musique.

Quant à Jean-Luc Ponty, il a aussi créé un style, mais qui est purement électrique.

Ce que j'ai remarqué chez Didier Lockwood, c'est que s'il y avait une panne d'électricité, il pouvait continuer à jouer.

Et c'est pourquoi je tiens ici à le féliciter et à lui souhaiter un grand succès.

**Stéphane Grappelli**

(Jazz Hot)

MARDI 25 MAI

## LARRY CORYELL, guitare

Brian KEANE  
Eduardo GUARDIOLA

Avec les années, au fur et à mesure de son évolution, des expériences acquises et des choix effectués, la musique de Larry CORYELL en est venue à défier les définitions possibles, la liste des territoires qu'il lui fait parcourir est sans fin, elle est en elle-même un passeport dont les pages ne suffisent plus à l'estampillage.

Guitariste, pianiste aussi et chanteur, compositeur et arrangeur, Larry CORYELL, après avoir eu son propre groupe dans les années 69, 73-76 et 77, se produit préférentiellement maintenant en soliste ou en duo, soit avec son guitariste Brian KEANE qu'il a personnellement découvert, soit avec son violoniste Michael URBANIAK.

Jazz-Rock-Country-Blues-Classical-Flamenco, aucune musique, aucun style ne lui est étranger sans que pour autant il s'y arrête plus de temps qu'il n'en faut pour continuer plus loin dans la recherche incessante de quelque chose de nouveau.

Sa réputation est celle d'un guitariste dont "les doigts se meuvent plus vite que l'œil" et ses tournées ont prouvé qu'il ne s'agissait pas d'un mythe perpétué d'un continent à l'autre.

Son contrôle de la guitare est complet, sa technique ne laisse rien à désirer, il joue avec une rare brillance.

Larry CORYELL est monté sur scène avec les plus grands de notre époque : Paco de Lucia, John McLaughlin, Al di Meola. En février 82, il partait à Bombay pour rejoindre le groupe indien Shakti... Il enregistre avec tous, avec Chick Corea aussi, et son dernier L.P. est une remarquable adaptation du "boléro" de Ravel, où la musique classique est absorbée dans le royaume du jazz, avec toutes les nuances de l'intensité et du raffinement.



Le style de Larry CORYELL est une musique qui se veut pleine, du jazz qui veut toucher l'âme, d'où le sentiment n'est jamais exclu.

## Eduardo GUARDIOLA

Créativité, sensibilité et virtuosité lui permettent d'exécuter impeccablement des répertoires aussi divers que purement classiques (BACH est son compositeur favori), de l'impressionisme à l'expressionisme.

En 1981, Eduardo GUARDIOLA s'est produit avec brio, en France notamment, jouant avec deux maîtres de la guitare : BADEN POWELL et ATAHUALPA YUPANQUI. Ses prestations, très remarquées, sont en voie de lui créer un nouveau public international, intéressent par l'originalité de son talent et curieux de pouvoir acquérir, sous forme de disque les œuvres de cet artiste dont les thèmes et les sonorités "accrochent" si bien que le large public se sent immédiatement concerné, sans effort.

La simplicité, le naturel de cette communication, ne seraient-ils pas le propre d'une musique qui se veut populaire ? A ne pas confondre avec une musique facile. Non. Mais l'artiste seul sait par quelles voies il est passé afin de nous procurer cette sensation : une œuvre achevée, au service de ceux qui ont choisi d'écouter. Modestement ; Mais cette écoute est à l'artiste ce que les notes sont à sa musique.

MERCREDI 26 MAI

**DOLLAR BRAND, piano**

**CARLOS WARD, flutes, saxophone**

Dans un style perpétuellement «cantabile» qu'exaltent des moments de tension croissante, D. BRAND répète et enchaîne des lignes mélodiques, comme pour déployer le spectre sonore des effluves de l'univers qui semblent irradier sa musique. Avec une complexité qu'abrite l'allure obstinément dansante, son discours mêle et juxtapose des éléments jazziques - entre les pôles de l'harmonie monkienne et de la mélodie ellingtonienne - et des réminiscences, volontaires ou non, de l'Europe classique et romantique (du choral à quatre voix de Bach aux modulations de Chopin), charriant le tout dans ses rythmes propres. Et l'ensemble, strié de thèmes de gospel, de bribes de comptines et ballades, ou d'hymnes religieux de l'Europe du Nord, est de part en part investi par la musique d'Afrique du Sud.

Dollar BRAND, comme Keith JARRETT nous rappelle ce fait que, plus que toute autre musique, le jazz tire une grande part de sa spécificité d'une étonnante capacité d'intégration sonore qui se renouvelle toujours (ce pourquoi il n'est pas un folklore), et a coïncidé avec son origine même. Mais ce qui nous émeut davantage dans le style, c'est la versatilité labile et plurilinéaire que ce brassage cherche à y perpétuer : superposant tant de sons, de formes, d'arrière-



Dollar BRAND, un mélodiste du jazz actuel.

pays imaginaires et réels, chacun d'eux, en puissance de parfaire, défaire ou contre-faire tant de codes, conserve toujours la chance de «déterritorialiser» son discours.

Car pour ce musicien la quantité ou l'amplitude des combinaisons importent moins, semble-t'il que la possibilité de déplacer les agencements, laisser bifurquer les lignes de force, ajouter de nouveaux contextes et conjuguer autrement les atmosphères, sous l'emprise de l'événement. De là provient l'attrait singulier des improvisations de D. BRAND : malgré la dissemblance des énoncés et de leur vitesse de modification, elles ont en commun de se dérouler, en leurs plus vifs moments - les seuls qui intéressent une écoute amoureuse - dans la posture tremblée d'un désir du son qui toujours se surprend lui-même et ignore son avenir prochain.

Cette disponibilité, parfois immédiate, au mouvement est reflétée (et favorisée peut être) par un besoin de polyinstrumentalité. Au piano solo s'ajoutent les sonorités de la flûte et du saxophone de Carlos WARD et des bruits et des gestes qui font que le corps est une extension de l'instrument.

Le discours de D. Brand offre à l'auditeur un «bénéfice de plaisir esthétique» : celui de sa sonorité. C'est, au sens freudien de ce qui dans l'œuvre protège le phantasme de l'artiste et prélude à une «jouissance supérieure» du destinataire, la «prime de séduction» d'un toucher qui se fait aussi palpation, puisque ce pianiste laisse résonner un peu de sa peau sur l'ivoire.

(Jazz Magazine)

JEUDI 27 MAI

**MICHEL PETRUCCIANI, piano**

**Aldo ROMANO, batterie MACHINE, basse**

Aldo ROMANO et Michel PETRUCCIANI ont la même façon de ressentir les "pêches" et les temps forts.



Michel PETRUCCIANI, une des plus belles et des plus personnelles synthèses du piano moderne.

Son premier enregistrement le laissait présager ; son triomphe aux Etats-Unis et au dernier festival de Paris l'a confirmé. Un nouveau disque le prouve : un grand pianiste est né. Qu'il soit Français jeune et handicapé n'a qu'un intérêt anecdotique et on comprend que la manie qu'ont beaucoup d'exploiter son infirmité pour mettre en valeur sa musique l'agace au plus haut point. L'essentiel est ce monde sonore, d'une force extrême qui s'échappe de ses doigts. Voici un musicien habité par le démon du jazz !

Un goût très sûr, beaucoup de subtilité dans le choix des couleurs harmoniques ; une imagination rythmique toujours en éveil ; un toucher d'une sensualité tout en finesse ou en vigueur ; l'ombre de Mc Coy Tyner plane souvent sur sa main gauche et celle, immense, du grand Bill Evans sur sa droite, avec cette façon de donner comme il dit à un accord «des petits camarades» pour qu'il se sente moins seul. Précisons néanmoins que le jeu de Petrucciani, loin de toute copie, brille d'une flamme voluptueusement inspirée qui n'appartient qu'à lui. Car il possède déjà sa manière, ce qui est devenu rarissime dans un art où les sentiers battus n'en finissent plus de se croiser ou de se perdre. Pour simplifier, on pourrait avancer que ce jeune disciple déclaré de Bill Evans, au lieu de le paraphraser respectueusement, ose le rabrouer gentiment, en lui faisant subir un traitement de choc qui ne nuit en rien à la délicatesse des arpèges,

à la finesse des articulations, à la perception toujours très claire des subtilités rythmiques : un toucher souvent percussif sans exagération, un détaché très libre à la main droite, la maîtrise absolument parfaite des trilles et des appoggiatures donnent à tout son jeu une clarté, une évidence que bien des vétérans pourraient lui envier ; et c'est bien là que Petrucciani décline son identité, en s'affirmant comme un musicien majeur dans les deux sens du terme, sans rien céder de cette juvénile détermination, de cet esprit ludique qui s'évanouissent généralement dès que muent les enfants prodiges.

(Monde de la Musique - Jazz Hot).

**Aldo ROMANO, italien**

Incroyable itinéraire qui l'a mené de Lester Young à J.J. Johnson, de Don Cherry à Keith Jarrett.

Il parvient au mélodisme absolu de Il Piacere, conciliant curieusement D'Annunzio et le jazz dit "modéré".

Aldo ROMANO a déjà enregistré deux disques avec PETRUCCIANI...

Aldo ROMANO "même si ça ne s'entend pas, je pense sans cesse à Coltrani et à Elvin Jones".

LUNDI 31 MAI

## AMERICAN LIVING BLUES FESTIVAL

L'A.L.B.F. effectue sa première tournée en Europe.

Le plateau est prestigieux et réunit onze artistes pour plus de trois heures de spectacle :

- **BOBO JENKINS**
- **JIMMY DAWKINS**, avec sa section rythmique, qui assurera la rythmique du show.
- **LAFFAYETTE LEAKE**, qui fut notamment le pianiste de Chuck Berry et Gene Vincent.
- **QUEEN SYLVIA AMBRY**, chanteuse de la tournée, joue également de la basse.
- **WALTER WASHINGTON**, guitariste.
- **LUCKER TUCKER**, guitariste, remarqué l'année dernière dans le San Francisco Blues Festival.
- **LESTER DAVENPORT**, harmonica, batterie
- **CHARLIE BROWN**, saxophone.



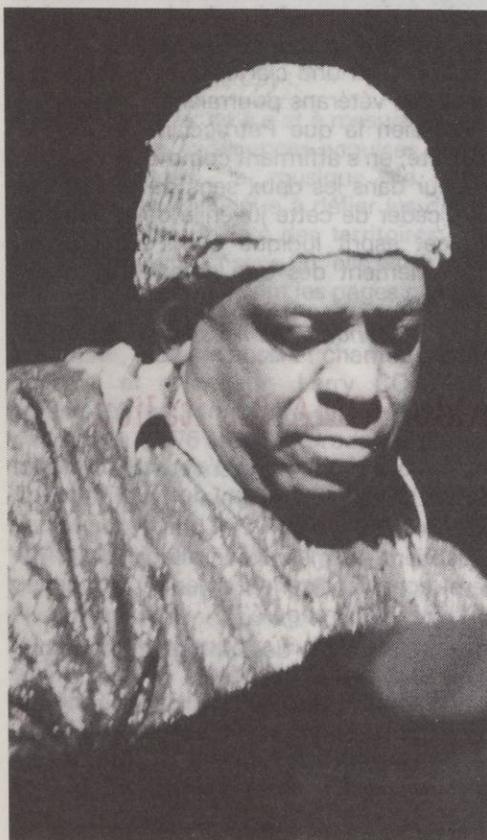
Lester Davenport

**Lafayette LEAKE** pianiste et organiste découvre le jazz et le blues pendant sa jeunesse auprès de musiciens locaux comme "Big Rabbit". Il fut l'accompagnateur de très nombreux artistes de blues, gospel, rock'n'roll et rhythm and blues (Koko TAILOR, Chuck BERRY...)

Accompagnateur expérimenté, Lafayette LEAKE est un pianiste très inventif, sensible et raffiné. A bien des égards, il rappelle Blind John Davis. Comme lui, il possède un goût parfait, une intelligence musicale rare et s'exprime par un jeu extrêmement subtil.

## SUN RA

*"Je suis plus blanc que les blancs, je connais tous leurs dieux mieux qu'ils ne les connaissent eux-mêmes... J'ai le soleil inscrit dans une pyramide tatouée sur l'estomac".*



SUN RA, l'étrange roi soleil du jazz futuriste.

SUN RA, descendant présumé des pharaons, fils de Dieu, interlocuteur solitaire du Créateur et des extra-terrestres, n'a pas d'âge et ses vrais parents sont les forces de la création.

Lorsque ce personnage le plus mystérieux de toute la musique négro-américaine franchit l'Atlantique et fait sa première apparition en Europe, sous le ciel étoilé de St Paul de Vence, sa venue, alors, en Europe, est un événement pour le monde du Jazz.

QUI EST SUN RA ? On l'ignore en effet. On ne sait pas son nom. On ne connaît pas exactement son âge (40, 50, 60 ans ?). On sait qu'en 1946, il est pianiste dans l'orchestre de FLETCHER HENDERSON. En 1953, il forme un quartet. En 1956, il est à la tête d'un orchestre de onze musiciens et enregistre un premier disque sous le nom de SUN RA. En 1960, il s'établit à NEW YORK - après CHICAGO - avec son grand orchestre (une vingtaine de musiciens). Récemment, ils se sont installés à PHILADELPHIE parce que, dit SUN RA, "l'esprit a permis à ce qui s'est passé en Amérique de prendre naissance là.. bien que la capitale soit censée être WASHINGTON, en ce qui concerne l'Esprit qui contrôle ce pays, c'est PHILADELPHIE..."

Peu connu du grand public jusqu'à une date récente, SUN RA est depuis longtemps, pour les amateurs de jazz, l'un des grands prophètes musicaux de ce temps.

Ce terme d'ailleurs ne lui convient pas seulement au figuré : à la fois musicien, poète et philosophe, il se prétend la double incar-

**Bobo JENKINS**, chanteur et guitariste, chantait dès l'âge de cinq ans à l'église et quatre années plus tard, il formait un "quartette" de gospel. Mécanicien de profession, il fréquentait des artistes de blues pendant ses loisirs. Sa rencontre avec John Lee HOOKER fut décisive.

Rugueuse et puissante, la musique de Bobo JENKINS est proche de ses racines rurales. Il adapte habilement un répertoire traditionnel à la musicalité moderne du blues de Detroit.

**Jimmy DAWKINS** chanteur et guitariste, surnommé à l'origine "Fast Fingers" doit à présent sa réputation à des qualités plus essentielles que sa vélocité à la guitare. L'un des plus importants bluesmen de Chicago des années 70 est aussi et surtout un artiste lucide, conscient de la précarité de sa situation et de "l'expression orale et musicale qu'il est peut-être un des derniers à défendre avec autant de volonté et de conviction.

Par un assemblage cohérent de phrases de guitare incantatoires, dynamiques et denses. Jimmy DAWKINS s'est forgé un style très personnel, ancré dans le blues moderne du West Side de Chicago. D'une voix douce et plaintive, il interprète avec beaucoup de retenue des blues gorgés d'émotion.

**DIMANCHE 30 MAI**

nation du soleil (SUN : Amérique nourricière, RA : Afrique ancestrale).

Autour de lui s'est établie une légende, presque un culte, dont le "jeu musical" (le concert est la célébration, avec costumes, parures, évolutions des musiciens et des chanteuses sur scène et dans la salle...

A l'Afrique et à l'Orient, SUN RA emprunte une gamme extraordinaire de percussions auxquelles il donne souvent le premier rôle, tandis que ses improvisations au piano électrique et au synthétiseur "Moog", peuvent indifféremment s'apparenter à DUKE ELLINGTON et à THELONIOUS MONK et rejoindre les recherches de la musique électronique contemporaine en un délire prodigieux constamment maîtrisé...

**Dominique BRUSCHI**

De grands noms sont sortis de ses rangs : les saxophonistes Pharoah Sanders, Marion Brown, Frank Lowe ou le batteur Clifford Jarvis. John Coltrane et Sonny Rollins ont été fascinés également par le vieux sage de Chicago.

Car il ne faudrait pas non plus que l'excentricité du personnage fasse oublier quel extraordinaire musicien est Sun Ra.

**MARDI 1<sup>er</sup> JUIN**

## LE VIVANT QUARTET "Folklore Imaginaire" (Musique contemporaine ou Jazz ?)

Henri FOURES, piano  
Richard BRETON, guitare  
Jules CALMETTES, flûtes, saxophones  
Alain JOULE, percussions

LUNDI 17 MAI

Animation scolaire 15 h

Répétition publique à 17 h

Concert à 20 h 30

TARIFS : NA : 45 F - A : 35 F

AJ : 25 F - S : 20 F.



Alain JOULE - Henri FOURES

## Le GAAM anti "élite"

Au départ le GAAM (groupe d'action et d'animation musicale), un groupe de musiciens professionnels préoccupés des différentes actions culturelles dans la région Languedoc-Roussillon et désireux de prendre en main leur propre culture et de faire des réalisations crédibles de haut niveau en tenant toutefois compte d'une nécessité de l'information culturelle dans un premier temps, et des demandes légitimes d'un public trop souvent laissé pour compte au profit d'une soi-disant "élite" revendiquant ce genre de manifestation à son seul crédit.

C'est ainsi que le GAAM organise des concerts, des Ateliers, des stages et des cycles d'animation en milieu scolaire.

Mais outre l'organisation et la diffusion l'originalité du GAAM se situe dans la création. Composant des musiques avec d'autres groupes de musiciens, allant de la musique populaire sud-américaine à la musique électroacoustique en passant par la chanson et le théâtre.

## LE VIVANT QUARTET

Si les quatre musiciens du Quartet possèdent une solide formation musicale "classique" (instrumentale, d'analyse, de composition), il semble que la rencontre avec la musique contemporaine et plus précisément le Jazz sont les éléments essentiels de l'originalité du groupe.

Démarche tout à fait déroutante lorsqu'il s'agit de définir le Vivant Quartet. Mais peut-être vaut-il mieux parler de cette ambiance que le Vivant Quartet crée avec sa musique.

Une musique populaire pourquoi pas, même si au fond elle est très savante. Un vent qui chante en soufflant sur les garrigues. Une occitanie qui vous arrive en plein visage.

## Programme :

### 3 réflexions sur l'écriture de Luc FERRARI

- 1) "Ce qu'a vu le cers" (bande magnétique et quartet)
- 2) "Et tournent les sons dans la garrigue" (id).
- 3) "A la recherche du rythme perdu" (piano sonorisé et bande).

### 2 pièces de Henri FOURES

- 4) Intérieur n° 1 (saxophone ténor et bande magnétique)
- 5) 3 Rue Colbert (flûte et piano sonorisé).

(l'ordre du programme est 1-5-4-3-2).

## méridien info

### RENCONTRE AVEC un dissident de la dissidence

### ALEXANDRE ZINOVIEV Prix Médicis Etranger 1978

Débat au Parvis, fin Mai au début Juin. Se renseigner à la Librairie.

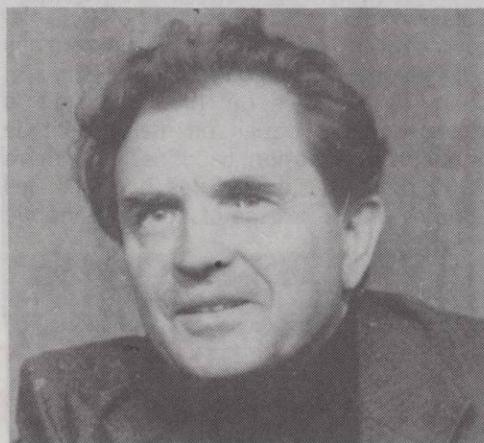
### De la logique à la littérature :

Alexandre ZINOVIEV, né en 1922, docteur es philosophie, professeur, est considéré dans le monde entier comme un des grands logiciens contemporains. Ses ouvrages et travaux scientifiques ont ouvert des perspectives nouvelles, notamment dans l'analyse critique des manifestations culturelles en rapport avec le langage.

Pourtant, si Alexandre ZINOVIEV est connu aujourd'hui d'un très large public, ce n'est pas à la science mais à la littérature qu'il le doit.

### Son œuvre : une autopsie burlesque autant que cli- nique du totalitarisme.

En 1976 paraît aux éditions de l'Age d'Homme, la vision originale, russe, des **Hauteurs Béantes**, qui sera suivie un an



plus tard de sa traduction française. Ce roman allait valoir à son auteur les foudres de Moscou. Déjà libéré de ses fonctions à l'Université, privé de ses diplômes et exclu du Parti Communiste, ZINOVIEV fut mis au ban de la société soviétique avant de recevoir un visa de sortie pour l'Allemagne Fédérale où il a été invité à diriger, à l'Université de Munich, un séminaire de logique. A peine arrivé en Occident l'écrivain a été déchu de la nationalité soviétique et interdit, par conséquent, de retour dans son pays.

En 1978, paraissait chez le même éditeur l'**Avenir radieux**, un livre moins monumental, plus accessible, qui nous plongeait au cœur de Moscou des années 70. Le deuxième livre devait être distingué par le **Prix Médicis Etranger 1978**.

1979, publication de l'**antichambre du paradis**. Le leitmotiv de ce roman pourrait être résumé par la question : le régime

soviétique, communiste, a-t-il réussi, va-t-il réussir à créer "l'homme nouveau" qui est le but ultime de son "projet" ? Par son ampleur l'œuvre défie le résumé. Le "projet" monstrueux du pouvoir échouera-t-il ? Car même dans les pires conditions il se trouve quelques individus pour résister à l'entreprise.

La même année paraissent les **Notes d'un veilleur de Nuit**. Ce roman étudie "l'exclu", phénomène typiquement communiste. Cet exclu n'est pas un dissident, du moins pas nécessairement, il est un membre de la collectivité qui s'oppose à elle pour une raison ou une autre.

ZINOVIEV observe tout au long de ce roman l'isolement croissant de l'individu qui n'attend plus finalement de la société que le terme prévu du rite sacrificiel.

Janvier 1980, parution de **Sans illusions** : un recueil d'articles, de conférences ou d'interventions tous écrits par ZINOVIEV depuis son arrivée en Occident.

L'**Age d'Homme** prépare actuellement la publication d'un autre ouvrage monumental, en deux volumes, lui aussi appelé à faire date dans l'œuvre de ZINOVIEV : **La maison des fous**.

De lui-même ZINOVIEV dit qu'il n'est pas un prophète, un chroniqueur, un peintre des mœurs ou un doctrinaire mais que son but est de rechercher la vérité et de s'opposer à la violence exercée sur l'individu, car s'il abandonnait cette réaction l'homme ne serait plus un homme.

A partir du mois de Mai

La salle 2 du Cinéma Méridien, sera réservée à une programmation Art et Essai - Recherche, (annoncée dans le Forum).

La salle 1 sera réservée aux exclusivités, sorties récentes de films, (ce qui nous empêchera de vous présenter les films 1 mois à l'avance.) Programmation annoncée régulièrement dans la presse, et répondeur : 93.06.44.



## MOSCOU NE CROIT PAS AUX LARMES

de Vladimir MENCHOV

2 h 30. Réal. : Vladimir Menchov. Scén. : Valentin Tchernykh. Mus. : Sagueï Nikitine. Int. : Vera Alentova (Katerina), Alexei Batalov (Gocha), Irina Mouravieva (Ludmilla), Raïssa Riasanova (Tonia).

150 millions de spectateurs en huit mois.

## Pourquoi un tel triomphe ?

Le scénariste Valentin Tchernykh et le metteur en scène Vladimir Menchov avouent eux-mêmes avoir délibérément cherché le succès. Leurs choix le prouvent. L'époque d'abord. Ces années 50 sont encore peu abordées par le cinéma soviétique. Le public visé ensuite. Il est vaste et sensible, car c'est celui des femmes de quarante ans qui, jeunes, ont vécu la destalinisation, quand le Congrès de 1956 apportait la «pause» et provoquait un réel appétit de bonheur. Génération sacrifiée. La guerre ayant creusé les rangs des hommes, les femmes ont dû les remplacer. L'économie



"Les femmes ont dû remplacer les hommes"

## PABLO PICASSO

Français (1 h 20) Réal. : Frédéric Rossif. Texte d'Hélène Parmelin.

Eclats noirs incendiant la pénombre : les yeux de Picasso. Brève tension avant que ne se déchaîne l'ouverture de ce film de montage conçu comme une symphonie, avec ses moments furieux, ses adagios, ses pauses, ses silences. Ouverture effrénée, syncopée qui, par fulgurances d'actualités, noue les convulsions de notre époque et celles d'une œuvre qui a dérangé, bousculé des siècles d'idées reçues sur l'art. Flashes sans ordre chronologique ; tout comme le film de Rossif qui n'a voulu faire ni un documentaire d'histoire de l'art ni une rétrospective, mais une œuvre de rythmes avec celui qui aimait à dire : «*Je ne cherche pas, je trouve*».

Mêlant tableaux filmés, documents personnels de la famille Picasso, brefs propos de peintres comme Hartung, Miro ou Pignon, Frédéric Rossif nous offre une ample respiration sur le bonheur de créer.

Par son montage serré et nerveux il nous tient en haleine, conduit un suspense de violences — les intuitions éclatantes du peintre —, et de moments enivrants : ceux où Picasso semble danser en peignant une fresque ; où, à l'écoute de la forme, il métamorphosait en oiseau une amphore fraîchement tournée.

Emillant cette suite de touches lyriques, portées par la superbe musique de Vangelis Papanassiou, le bref texte d'Hélène Parmelin, dit par Pierre Vaneck et Suzanne Flon, est parfois un peu sentencieux. Et c'est dommage, car ce portrait de chair, de sang et de plaisir nous émeut bien au-delà des mots.

est repartie, souvent au prix de leur solitude, vu le déficit de maris ou de compagnons.

A la fin des années 50, trois jeunes provinciales débarquent à Moscou, "bien décidées à empoigner la vie". Trois femmes, trois destins. Il y a Tonia la sage qui n'a qu'un rêve, être bobonne au foyer, Ludmilla qui espère bien décrocher le gros lot à la loterie du mariage et Katerina, séduite et abandonnée, qui-a-bien-du-mérite-et-surmonte-courageusement-tout-ça.

Le film se présente comme une espèce d'avant/après. La première partie nous conte les mésaventures de ces trois provinciales dans Moscou, la grande ville vibrante d'espoir, bourdonnante de chansons et de ritournelles. Puis on saute allègrement vingt ans pour retrouver nos héroïnes à l'âge mûr et faire le point : que sont-elles devenues ?

«Moscou ne croit pas aux larmes» a obtenu l'Oscar du meilleur film étranger. Si vous voulez vous distraire, allez voir ces "Chercheuses d'or 1957 !".

## GALLIPOLI

Australien (1 h 50). Réal. : Peter Weir ; avec Mel Gibson, Mark Lee.

*Gallipoli* rappelle le lourd tribut que l'Australie paya durant la Première Guerre mondiale à l'Angleterre dont elle était à l'époque l'humble «dominion» : le sacrifice d'une partie de sa jeunesse.

De jeunes gardiens de troupeau australiens, intoxiqués par une propagande au ton bon enfant, décident en chœur d'aller s'engager. D'aller combattre l'abjecte Allemagne dont ils n'avaient jusqu'alors jamais entendu prononcer le nom. Le réalisateur suit à la trace deux de ces enflammés que leur naïveté conduira tout droit au casse-pipe.



"Gallipoli, le sacrifice d'une partie de sa jeunesse"

On retrouve d'emblée dans *Gallipoli* les caractéristiques essentielles du cinéma de Peter Weir, importance de la musique, et surtout volonté d'imposer un tempo assez

lent, de conduire le spectateur pas à pas, sans lui indiquer la destination.

Séances scolaires sur demande :  
Tél. : (62) 93.18.55

## MERCREDI-JEUNES...

### PRUNE DES BOIS de Marc LOBET

du Mercredi 18 au Mardi 25 Mai

Le film fut accepté (en 1<sup>ère</sup> mondiale !) pour ouvrir le Festival de Bruxelles en janvier dernier où il reçut un accueil formidable... la presse elle-même, rarement tendre pour un film belge fut enthousiaste.

L'action se passe à Niquelune, petite ville imaginaire entourée de bois et de champs. Les Loupiots sont un groupe d'amis très solide, âgés d'une dizaine d'années et appartenant à des milieux sociaux et familiaux différents.

Un mercredi matin, l'institutrice de «l'Etoile Filante» entame la lecture de l'ouvrage d'Hector Malot : *Sans Famille*. Quand sonne la récréation, tout le monde est fort impressionné. L'après-midi, les Loupiots découvrent dans la forêt une enfant abandonnée et décident de s'en occuper eux-mêmes, à l'insu des adultes. Ils lui donnent un nom : Prune des Bois.

A partir du 19 Mai

"LE BEAU MARIAGE"  
d'Eric Rohmer.

## STRESS ES TRÉS, TRÉS

Espagnol 1968 (1 h 35) Réal. : Carlos Saura ; avec Géraldine Chaplin, Ivan Luis Galiardo, Fernando Cebrian.



## MERCREDI-JEUNES...

### IVANHOE

Réalisateur : Richard Thorpe, avec : Robert Taylor, E. Taylor, Joan Fontaine, G. Sanders...

Le chevalier saxon Ivanhoe, fidèle compagnon de Richard Cœur de Lion, a découvert que son roi est prisonnier en Autriche et qu'une forte rançon est exigée pour sa libération. Pour monter sur le trône, Jean sans Terre, le frère de Richard, a fait courir le bruit de sa mort.

Rentré en Angleterre, Ivanhoe sauve la vie d'un riche juif. En reconnaissance on lui offre un cheval et une armure. Grâce à cet équipement, il peut concourir au tournoi d'Ashby qui oppose Normands et Saxons...

### BASTIEN BASTIENNE de Michel ANDRIEU

Musique : "Bastien Bastienne" de Mozart, orchestre des concerts Padeloup. Interprètes : Juliet Berto, Anna Prucnal, Orane Demazis, Béatrice Bruno. Durée : 1 h 45.

L'action du film se passe en 1916 non loin du front. Dans une grande propriété, au milieu d'un parc à l'abandon, vivent quatre femmes et trois garçons. Les femmes s'observent et s'enferment dans le silence. Les garçons, eux, spéculent sur l'avenir, les femmes et la guerre. Une chose surtout les préoccupe : la représentation d'un petit opéra de Mozart, "Bastien Bastienne" qu'ils ont décidé de répéter et de jouer. Après la représentation, une carriole emporte toute la famille sur les chemins de l'exode. Un monde s'achève.

**EXPOSITION CREMONINI  
MAI 1982  
peinture**

*Lorsqu'un peintre sait parler de sa peinture, ce qui n'est pas toujours le cas, le mieux n'est-il pas de lui laisser la parole ?*

**Leonardo Cremonini :  
La pudeur n'est pas parole**

Le désir de rigueur, l'utopie de la volupté, de la liberté, l'ambiguïté qui me fait détester un ordre qui me fascine, toutes ces contradictions sont peut-être ce qui marque le plus fortement ma manière d'être peintre dans le monde contemporain ; contradictions qui débouchent, presque inévitablement, sur un désir utopique de qualité, de communication, vers un espace social où la communication de masse semble inévitablement liée au primat de la quantité. L'utopie comme dynamique de l'expression

pourrait ainsi coïncider avec la rigueur critique.

Toutes ces tensions font qu'il me paraît presque impossible d'être dans un rapport constructif avec l'ordre social de la machine. Pourtant mon rapport avec cet ordre n'est pas non plus destructif, parce qu'à l'intérieur de cet ordre qui me met en crise et que je critique, je m'obstine à chercher le visage de l'homme.

L'homme occupe peut être dans ma peinture une place analogue à celle qu'il occupe dans l'ordre social. Point de rencontre de toutes les contradictions entre objet et histoire, entre machine et durée, entre culte de la consommation et culte des morts, l'homme n'y est pas présent en personne.

En parlant de l'homme et de sa présence, aujourd'hui, on risque d'oublier ou de mal évaluer les mécanismes qui fabriquent son absence ; ces mécanismes qui animent encore dans ma peinture la connaissance de la douleur, la connaissance de l'homme.

Ainsi il me semble que le visage humain prend un rôle toujours plus précis, comme l'élément le plus incisif pour marquer cette contradiction. Je parle de la contradiction entre l'homme qui construit son système social et le système social qui conditionne et contamine son homme.

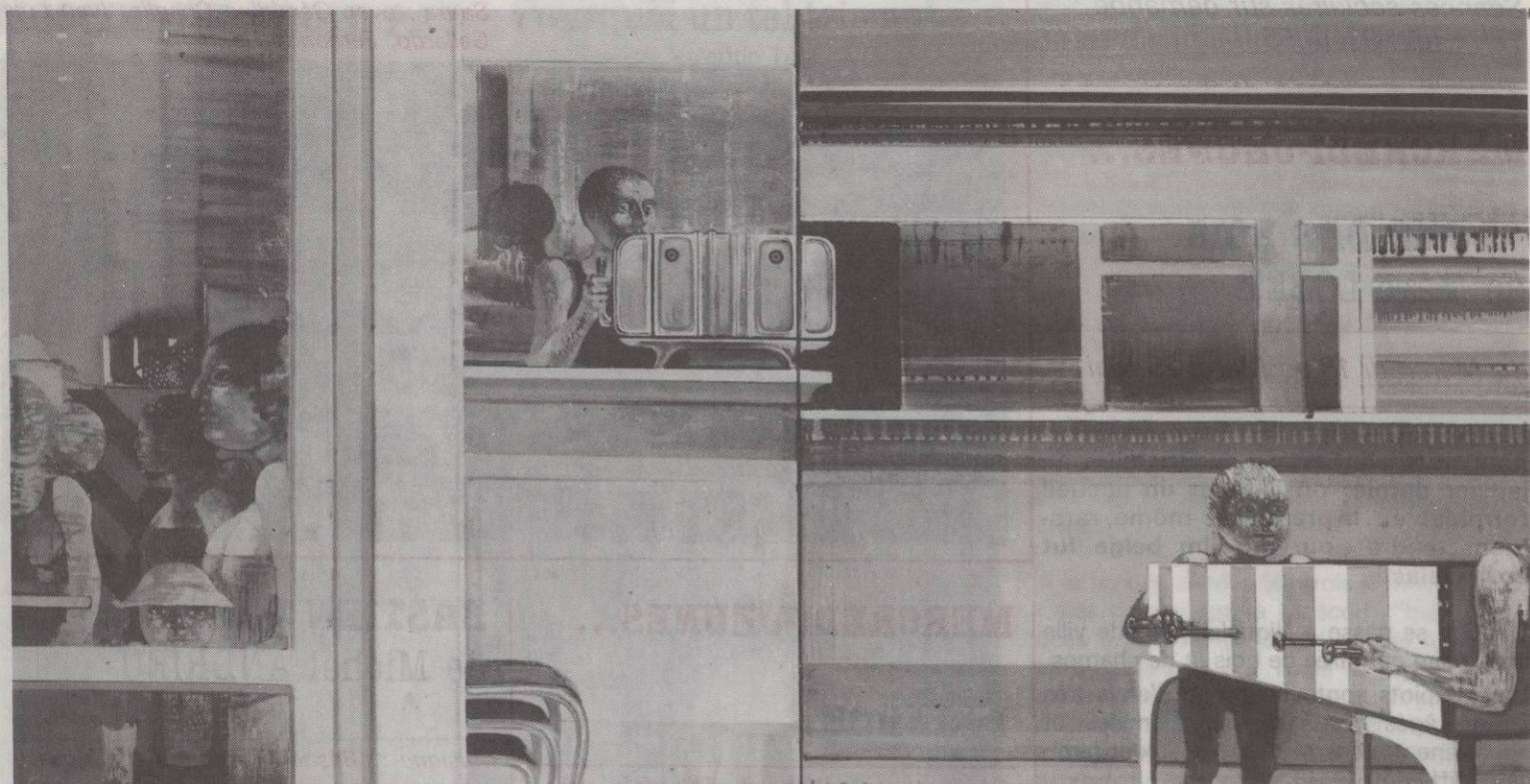
La même contradiction que je vis dans ma nécessité de "faire peinture" : la première notion sociale de mon tableau est son format, sa dimension ; la même notion qui, plus tard, établira son prix.

Les yeux disparaissent souvent dans mes tableaux. Je voudrais terriblement parler des yeux, comme si c'était un acte impudique, révélateur ; comme la conséquence légitime du défendu, du caché, comme si l'analyse trouvait sa sève dans les fragments de l'inattendu. La nudité entière donne trop l'illusion de la vérité, de la synthèse.

Dans sa peinture, les visages ou les corps apparaissent selon le cours irrégulier et progressif d'une mise à nu. Comme dans la mise à nu du corps aimé, le désir se focalise sur la cache qu'il veut élever. Rien n'est plus à la fois système et organique, passeport et passion, dureté et douceur que le visage humain.

La machine peut lui enlever le regard, mais elle n'arrive pas encore à lui enlever le désir.

Avec les yeux, le visage et le tableau, les miroirs prennent aussi un rôle presque inévitable.



**HYPERMARCHÉ**

**E. LECLERC**

**DISTRIBUE TOUT MOINS CHER**

CENTRE COMMERCIAL MÉRIDIEN — Route de Pau IBOS-TARBES. — Tél. 34.81.35

VIC-EN-BIGORRE



Téléphone :  
96.83.96

## "GRAND CHOIX" Robes de Mariées

Créations Lambert Joubert  
Maggy Rouf  
Robes de Cocktails - Prêt-à-porter féminin

- Maria KROLL
- KARTING
- GUIAREL
- Anastasia GRECO
- Xavier SAND

Ouvert du mardi au samedi sur Rendez-vous.

Bonneterie *Merцерie*

*Penelope*

Mlle Chantal LEON

Retouches - Doublures

- Bijoux fantaisie
- Ceintures
- Foulards
- Ouvrages dames

20, rue Georges-Lassalle - 65000 TARBES  
Téléphone : (62) 34.49.30

TOUTES COMPOSITIONS FLORALES  
SERVICE TELE-FLEURS

*Naissances - Mariages - Deuils*

17, Cours Reffye - 65000 TARBES  
Tél. 34-25-25

à LA  
ROSE  
D'OR



Ouverture 11 h 30 - 22 h - même le dimanche  
Service de plats chauds :  
11 h 30 à 14 h 30 - 19 h à 21 h 30



**Cafeteria Meridien**

la portion de frites .....	3,50 F
l'hamburger garni .....	11,00 F
l'entrecôte garnie .....	17,00 F
tournedos non garni .....	19,00 F
côte à l'os non garnie .....	22,00 F

ASSORTIMENT DE GLACES DE 3,50 F à 11,00 F - LE CAFE 1,10

**Meridien** **E. LECLERC Sports**

★  
*le choix et la qualité des  
grandes marques*

TENNIS - MONTAGNE - SKI - SPORTS D'EQUIPE  
BAISSER LES PRIX C'EST NOTRE METIER

## Exposition de photographies

### BERNARD MOLINS "LOURDES"

BERNARD MOLINS, jeune photographe de 21 ans, fut l'une des révélations du panorama régional de la photographie 1979. Depuis, il a participé à deux expositions de l'Atelier de Réflexion et de Création Photographique.

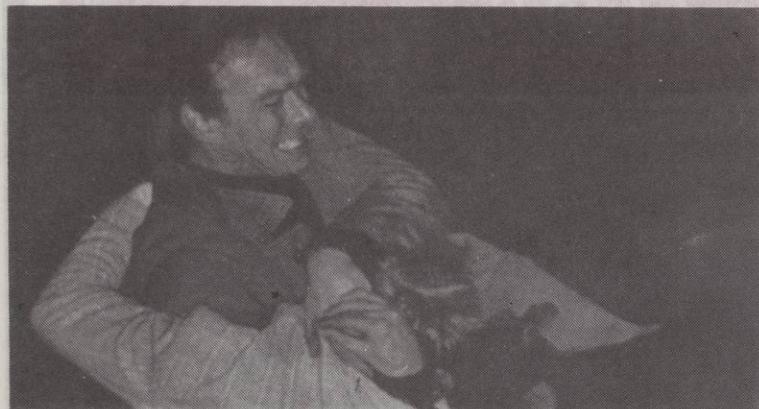
Il s'est consacré uniquement depuis 1980 à un travail de fond sur Lourdes, cette cité de pèlerinages. Ce reportage est d'autant plus intéressant qu'il est l'un des rares à ne pas être limité à un pèlerinage ponctuel et que de plus, il englobe véritablement le phénomène "Lourdes", les gens étant saisis, avec le plus grand respect, dans toute leur foi, les gens d'église observés par un regard critique, l'architecture vue dans sa grandeur imposante où chaque ligne étreint le pèlerin pour le guider dans sa quête mystique et religieuse.

Le jeune regard de Bernard Molins s'est posé sur cette esplanade grouillante de monde. Il a disséqué les situations jusqu'à les épurer, les vider de leur contenu flagrant. Il n'a gardé que l'essentiel de ce qui pouvait être perçu par son "objectif", des êtres dans toute leur foi et dans toute leur humilité. Bernard Molins a composé toutes les scènes qui s'offraient à lui avec une rigueur étonnante pour sa jeune expérience de photographe. Il a investi toute sa culture et toute sa sincérité pour que les images qu'il nous offre soient le reflet sans concessions de sa propre vision. Et, au travers de ses photographies, apparaissent des compositions à trois personnages qui sont peut-être l'ébauche d'un style propre.

Cette exposition nous permet d'approcher un LOURDES réel, sans artifices où se produit, à longueur d'années, un phénomène sociologique rare, auquel chacune de ces photographies amène une question sans nous dévoiler une infime part de son mystère.

GUY JOUAVILLE.





MOSCOU NE CROIT PAS AUX LARMES

**28 Avril au 4 Mai**

- La Maîtresse du Lieutenant Français
- Stress, es tres tres
- Divine créature
- Fifi la plume (enfants)

**5 Mai au 11 Mai**

- Moscou ne croit pas aux larmes
- La Maîtresse du Lieutenant Français

**12 Mai au 18 Mai**

- Gallipoli
- Pablo Picasso
- Bastien Bastienne (enfants)

**19 Mai au 25 Mai**

- Le beau Mariage
- La guerre du feu
- Prune des bois

**26 Mai au 1<sup>er</sup> Juin**

- Les jeux de la comtesse  
Dolingen de Gratz
- Ivanhoë



**LE PETIT RAMONEUR**

Un opéra de Benjamin BRITTEN

du 4 au 7 Mai

**LE VIVANT QUARTET**

"Folklore Imaginaire"

Lundi 17 Mai

**FESTIVAL DE JAZZ de TARBES**

25 Mai - 1<sup>er</sup> Juin 1982

**MARDI 25 MAI** - Didier LOCKWOOD, groupe

**MERCREDI 26 MAI** - Larry CORYELL

**JEUDI 27 MAI** - Dollar BRAND

**VENDREDI 28 MAI** - Scène ouverte aux musiciens  
locaux et régionaux

**SAMEDI 29 MAI** - GRAND BAL

**DIMANCHE 30 MAI** - American Living - BLUES FESTIVAL

**LUNDI 31 MAI** - Michel PETRUCCIANI, Aldo ROMANO

**MARDI 1<sup>er</sup> JUIN** - SUN RA

